



La Tuile Le centre fribourgeois d'accueil de nuit voit les demandes croître alors que ses ressources stagnent. » 11



Dans le pigeonnier d'un colombophile passionné
Broye Pierre Gaiani élève depuis 42 ans des pigeons ornementaux couronnés de prix prestigieux. Cet habitant de Vers-chez-Perrin est également juge colombophile depuis près de vingt ans. Rencontre. » 14

RÉGIONS

9

LA LIBERTÉ
VENDREDI 26 AVRIL 2024

De l'argenterie et divers objets ayant appartenu à la famille patricienne sont en vente à Genève

Une collection de Weck aux enchères

« PATRICK CHUARD

Fribourg » Révez-vous d'organiser un banquet bourgeois à l'ancienne? Dans ce cas, procurez-vous un chandelier, des verres de cristal et entraînez-vous à lever le petit doigt... Pour une table vraiment classe, il est recommandé de se munir d'argenterie d'époque. Par exemple, des cuillers et des fourchettes sorties de l'atelier de Jacques-David Müller (1703-1789), l'un des orfèvres les plus prestigieux de la période patricienne de Fribourg, feraient forte impression.

Le fin du fin, ce serait que vos services soient gravés avec les armoiries de la famille de Weck. Ayez toutefois conscience que ces détails augmenteront légèrement le prix du festin: comptez 3000 francs pour acquérir 18 fourchettes et 18 cuillers portant le poinçon Müller et le blason patricien. Et encore, ce n'est que l'estimation avant la vente de la collection de Weck, organisée ces prochains jours par la maison Genève Enchères.

«Ces pièces sont exceptionnelles et elles ne sont pas les seules», assure Cyril Duval, associé de Genève Enchères. Que diriez-vous de garnir aussi votre table d'un saupoudroir en argent créé par Jacques-David Müller? Son estimation oscille entre 2000 et 3000 francs. Et, au risque de devoir vous contenter de spaghettis pendant quelque temps, vous pourriez aussi craquer pour deux jardinières en argent. Finement ouvragées, ces pièces sont signées par Jean Landerset (1628-1702) et leur estimation dépasse les 5000 francs.

Cercle de pouvoir

En tout, septante lots d'objets, allant de l'argenterie au mobilier et aux œuvres d'art font partie de cette vente. Tous proviennent de la collection d'Henri de Weck-Aebi (1841-1869), qui a vécu dans la grande maison de maître du Windig, dans le quartier du Schoenberg. «Les pièces d'argenterie de Jean Landerset avaient toutes les chances d'être fondues, dispersées ou perdues. Il est rare d'en trouver», explique Cyril Duval. «L'argenterie du XVIII^e siècle apparaît aussi rarement sur le marché, c'est une aubaine pour les collectionneurs. Heureusement que les patriciens étaient conservateurs. Ces objets sont des témoins de l'histoire des grandes familles et du passé de Fribourg.»

La dynastie de Weck incarne effectivement un pan de la mémoire du canton. L'arbre généalogique, qui compte quelque 220 personnes, commence au XIV^e siècle. «Les origines de la famille remontent à son ancêtre Pierre Cugniet, originaire de Cerniat et établi à Fribourg, dont le fils François traduisit le nom de famille en Weck vers 1520. Ce mot vient de «wecki» qui est la traduction en vieil allemand du mot cugniet, lequel désigne un coin pour tailler la pierre», renseigne le site internet de la Fondation de la famille de Weck. On y découvre que des membres de la dynastie se sont illustrés de manière prestigieuse dans la politique, l'armée ou la vie religieuse.

Une famille patricienne, «c'était une famille bourgeoise admise dans le cercle des privilégiés qui avaient le pouvoir dans la ville-Etat de Fribourg jusqu'en 1798», rappelle Hervé de Weck, historien établi à Porrentruy. Jusqu'en 1782,



3000

En francs, le prix estimé pour un lot de 18 fourchettes et 18 cuillers



Les services en argent créés par un orfèvre prestigieux sont gravés aux armoiries de la famille. En dessous, deux jardinières de table en argent qui ont été créées au XVII^e siècle par Jean Landerset, orfèvre et lui-même patricien de Fribourg. Genève Enchères

la famille ne portait pas de particule: on disait «Weck» tout court. «Les familles nobles n'avaient en ce temps-là pas le droit de faire de la politique. Les patriciens leur ont accordé ce droit et en effet épousé un Esseiva, renseigne l'arbre généalogique de la famille. Ces biens sont donc sortis du patrimoine officiel de la dynastie. Genève Enchères précise que le vendeur de la collection souhaite rester anonyme.

Vendeur anonyme

Les objets mis en vente par Genève Enchères ne le sont pas par la famille de Weck. La petite-fille d'Henri de Weck-Aebi, Albertine (1915-1993) avait en effet épousé un Esseiva, renseigne l'arbre généalogique de la famille. Ces biens sont donc sortis du patrimoine officiel de la dynastie. Genève Enchères précise que le vendeur de la collection souhaite rester anonyme.



«Ces objets sont des témoins de l'histoire des grandes familles et du passé de Fribourg» Cyril Duval

L'arbre généalogique montre que la famille de Weck a bien failli disparaître dans les années 1780, à une époque où le nom ne se transmettait que par les descendants masculins. Charles-Nicolas était le père de quatre filles et de six fils, dont cinq sont morts sans descendance. Le survivant, Charles, a finalement eu quatre fils, «qui sont à l'origine des quatre branches actuelles de la famille», raconte Hervé de Weck.

Un patronyme pas toujours facile à porter

Hériter d'un nom patricien est prestigieux, mais peut aussi présenter des inconvénients. Témoignages.

Porter le nom d'une grande famille de la bourgeoisie patricienne de Fribourg offre-t-il un avantage de nos jours? Ou est-ce parfois un inconvénient? Gabriel de Weck, présentateur remplaçant du 12:45 et du 19:30 de la RTS, est devenu depuis trois ans le porteur du nom le plus connu des Romands.

«J'ai grandi à Neuchâtel et dans mes jeunes années ce nom n'évoquait rien de spécial autour de moi», raconte le journaliste. Il a senti un changement lorsqu'il est venu faire ses études à Fribourg. «Je sentais que j'arrivais dans le fief historique des de Weck et les gens étaient curieux de me connaître. Mon nom a peut-être joué un rôle lorsque j'ai été engagé comme responsable du bureau de

Fribourg de La Télé, en 2011. Il a pu me donner une certaine visibilité, mais je n'en ai jamais profité. En 2003, je m'exprimais en tant qu'étudiant au Forum économique de Glion et quelqu'un m'a attaqué à propos de mon patronyme, supposant que j'avais des privilèges. Je lui ai rétorqué que je travaillais pour financer mes études, que rien ne m'était donné et qu'il ne fallait pas se fier aux apparences». Gabriel de Weck affirme porter son nom «sans prétention, ni fierté excessive, mais avec beaucoup de respect pour une famille qui cultive la mémoire de manière attachante».

Guy de Weck, chimiste retraité à Bâle, explique qu'en Suisse alémanique, où il a toujours vécu, «la plupart des gens n'avaient jamais entendu parler de ce nom et on m'a souvent pris pour un Belge ou un

Hollandais». Hervé de Weck, l'historien jurassien, qui a étudié au Collège Saint-Michel dans les années 1950, se souvient que son nom déplaisait: «Je devais écrire Weck tout court sur mes copies, car certains professeurs ne supportaient pas la particule. J'ai pu m'apercevoir que le pouvoir patricien laissait des traces dans les esprits, alors que ce soi-disant pouvoir n'était plus qu'un mythe depuis longtemps.»

Joséphine de Weck, comédienne et autrice fribourgeoise, le reconnaît: «Mon nom n'a pas toujours été léger à porter quand j'étais ado.» Avec le temps, elle assume bien le fait «d'avoir un nom porteur d'une histoire. Mais le fait de venir d'un milieu qui a pu être privilégié dans le passé m'invite à être d'autant plus attentive aux autres, cela me pousse à une forme d'humilité et de responsabilité.» »

PC